

SEIGNEUR

Titre divin, correspondant, le plus souvent à l'hébreu *Adôn*, *Adonai* et au grec *Kurios*, quelquefois à l'hébreu *Baal* et au grec *Despotes*

1.

L'hébreu *adôn* est aussi très souvent appliqué à des autorités humaines ; en ces cas, nos versions le traduisent quelquefois par : maître (voir ce mot, parag. 1), mais elles conservent aussi le titre de : seigneur, surtout dans l'apostrophe : mon seigneur.

Sont ainsi désignés :

roi ([1Sa 22:12 26:17](#), [Jer 22:18 34:5](#)), gouverneur ([Ge 42:10 43:20 45:8](#), [Ne 3:5](#)), général ([Jug 4:18, 2Sa 11:11](#)), prêtre ([1Sa 1:15-26](#)), prophète (1Ro 18:7-13, 2Ro 2:19 4:28 5:3 6:5-15 etc.), père ([Ge 31:35](#)), mari ([Ge 18:12](#), [Ps 45:12](#)), frère aîné redouté ([Ge 33:8](#)) ;

c'est un titre de vénération adressé à tout personnage qu'on veut honorer ([Ge 23:6, 11-15 24:18](#), [Ru 2:13](#) etc.) ; il est parfois conféré à Moïse ([Ex 32:22](#), [No 11:28](#) etc.) ; il l'est aussi aux anges ([Ge 19:2](#), [Jos 5:14](#), [Jug 6:13](#), [Da 10:16](#)) dans plusieurs théophanies (apparitions de Dieu ou d'envoyés de Dieu), ce qui nous ramène à la limitation de ce titre à Celui qui est « le Seigneur » en un sens absolu (voir Dieu [les noms de], I, 1 et II).

Le livre de Daniel applique aussi deux termes araméens : *mare*, soit à Dieu ([Da 2:47](#)) soit au roi ([Da 4:19, 24](#)), et *rabrebânîn*, aux seigneurs de la cour ([Da 5 1, 9](#)).

2.

Dans le N.T., le grec *despotes* est traduit par « maître », même s'il s'applique à Dieu, sauf au début du *Nunc dimittis* (voir art.), cantique de Siméon ([Lu 2:29](#)). De même le grec *kurios*, quand il désigne un possesseur, propriétaire, patron, est généralement rendu par « maître » (voir ce mot, parag. 3). Mais lorsqu'il devient le titre honorifique qu'un subalterne décerne à un supérieur, nos versions disent, comme pour *l'adôn* de l'A.T. : « seigneur » ou « mon seigneur » ([Mr 7:28](#), [Mt 13:27 21:29 25:20-22 27:63](#), [Lu 13:8](#) etc.) ; cet usage est très fréquent dans les papyrus du temps, et l'on y voit aussi la même appellation exprimer une déférente affection pour un membre de sa famille, père ou mère, frère ou soeur, même pour un fils. Naturellement, le titre respectueux de *kurios*, équivalant dans le grec des évangiles à l'hébreu *rabbi*, est adressé fréquemment à Jésus par ses disciples ([Mt 8:25 16:22](#), [Lu 11:1 22:33-38](#), [Jn 13:6, 9, 13](#) etc.), qui saluaient en lui leur Maître, un incomparable rabbi (voir ce mot), et qui finirent par l'adorer comme leur Sauveur (voir ce mot) et véritablement comme le Seigneur.

3.

En effet, à mesure que la personne de Jésus-Christ s'élevait devant leur piété du plan humain au plan divin, la terminologie des religions contemporaines aussi bien que la langue de l'A. T. contribuaient à faire suivre cette divinisation à l'emploi du titre de *Kurios*. La notion de « seigneurie » était caractéristique des cultes orientaux et s'exprimait couramment dans les sanctuaires égyptiens du « Seigneur Sérapis » ; telle invitation du II^e siècle parle de « dîner à la table du Seigneur Sérapis » en des termes qui rappellent la participation dont parle saint Paul « à la table du Seigneur ou à la table des démons » ([1Co 10:21](#)).

D'autre part, *Kurios* dans la version grecque des LXX représentait les noms propres hébreux *Adonai*, *Élohim*, *JHVH* ; dans le Siracide (Sir 46:5) est mis en parallèle le *mégas Kurios* (=le grand Seigneur) avec le *hupsistos Dunastès* (=le Puissant très haut) ; pour les Juifs, *Kurios* était en grec le titre par excellence, réservé à l'unique Seigneur ([Mt 5:33](#), [Mr 5:19 13:20](#), [Ac 7:49, 2Ti 1:16, 18 1Pi 1:25](#) etc.) ; la formule de l'A.T. : « JHVH ton Élohim » ([Ex 20:2](#)) devenait *Kurios ho Théos sou* (=le Seigneur ton Dieu, [Mt 4:7](#), etc.), le vocable *Kurios* soulignant la souveraineté de la divinité : le Seigneur du ciel et de la terre ([Lu 10:21](#)), le Seigneur des seigneurs ([1Ti 6:15](#)), le Seigneur des armées ([Ro 9:29](#)), etc.

Jésus, le Messie, ayant acquis par son incarnation et son oeuvre de rédemption comme un droit de propriété sur les hommes pécheurs et ayant été élevé après sa résurrection jusqu'à partager avec le Père la souveraineté divine, est devenu le Seigneur (Php 2:9-11) ; « c'est pour être le Seigneur des morts et des vivants que le Christ est mort et qu'il a repris vie » ([Ro 14:9](#), cf. [Ac 10:36, 1Co 7:22 8:6](#), [Eph 4:5](#), etc.).

Il est appelé :

le Seigneur Jésus ([Ac 16:31 20:35, 1Co 11:23](#) etc.), le Seigneur Jésus-Christ ([1Co 16:23, 2Co 13:13](#), [Eph 1:2](#)), notre Seigneur ([1Ti 1:14, 2Ti 1:8, 2Pi 3:15](#)), notre Seigneur Jésus-Christ ([1Th 1:3, 1Ti 6:3, 14, 2Ti 1:2](#)), Seigneur des seigneurs ([Ap 17:14 19:16](#)).

Voir Paul, VII, 3.

Cette désignation du Christ comme « le Seigneur », devenue constante dans l'Église primitive, est passée dans les évangiles. Il n'est pas toujours facile de démêler si l'évangéliste l'emploie encore comme le simple titre de respect ou déjà comme le titre divin (ex., dans [Mr 11:3](#) et parallèle). Dans le cantique des anges ([Lu 2:11](#)) il est normal que le plan providentiel du salut fasse proclamer à l'avance par les anges « le Christ, le Seigneur » dans le nouveau-né de Bethléhem. Par ailleurs, Luc est le seul des évang., synopt., qui, en une sorte d'anticipation historique, appelle Jésus « le Seigneur » dès le cours de son ministère ([Lu 7:13](#) [10:1](#) [11:39](#) [12:42](#) [13:15](#) [17:5](#) [24:34](#)) ; en cela il prépare une transition vers le 4^e évangile, où ce titre correspond davantage au point de vue spirituel de l'évangile du Christ glorieux ([Jn 4:1](#) [6:23](#) [11:2](#) [20:2,18,20,25](#) [21:7,12](#)). L'évolution victorieuse de la foi des disciples est marquée dans cet évangile par l'exclamation significative qu'arrache au plus lent à croire parmi eux, l'apôtre Thomas, l'apparition révélatrice du Crucifié ressuscité : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » ([Jn 20:28](#)).

4.

La mission de porter au monde cet ineffable témoignage et cet enthousiaste credo réservait aux chrétiens des premiers siècles la persécution des « seigneurs » de ce monde.

Plusieurs générations antérieures à Jésus-Christ avaient déjà connu l'application du titre de *Kurios* à des souverains orientaux : des inscriptions ou des textes avaient appelé Ptolémée XIII d'Alexandrie « le Seigneur Roi Dieu » (62 av. J. -C), Ptolémée XIV et Cléopâtre « les Seigneurs, dieux très hauts » (52 av. J. -C), Hérode le Grand « le Seigneur Roi Hérode » (37-34 av. J-C), Hérode Agrippa I^{er} « le Seigneur Roi Agrippa » (37-44 ap. J. -C).

Il n'y a pas d'indices que l'Occident ait attribué le même titre aux empereurs romains avant Domitien ; même, Auguste et Tibère l'avaient expressément déclaré contraire à la conception romaine du Principat (cf. Ovide, *Fastes*, 2:142 ; Suétone, *Aug.*, 53 ; *Tib.*, 27 ; Tacite, *Ann.*, 2:87, etc.).

En Orient, par contre, on le décerna à Claude (49) dans des pièces officielles, puis à Néron très fréquemment dans des inscriptions de 60, 62, 66, 67, la dernière ainsi conçue : « Néron le Seigneur du monde entier » ; plus tard, mêmes hommages rendus à Vespasien, Antonin, Caracalla, etc. Et c'est à cette époque que l'apôtre insiste sur le nom de « Seigneur », donné par Dieu à Jésus, « au-dessus de tout nom » (Php 2:9), qu'il proteste contre les adorations adressées à « plusieurs dieux et plusieurs seigneurs » ([1Co 8:5](#)), alors qu'à partir de Néron l'empereur monopolise tous les cultes de l'empire autour de sa personne, sous peine des pires supplices. « Au temps de la Rome des Césars, le mot « Seigneur » signifiait : celui qui a droit sur tout ce que je possède et sur tout ce que je suis. Il signifiait aussi, pour qui le refusait à César, la persécution et la mort.

Tertullien nous dit : « La négation de tous les dieux de la mythologie n'aurait pas eu pour les chrétiens la conséquence terrible qu'eut leur attitude intransigeante vis-à-vis du Seigneur César. » L'illustre vieillard Polycarpe n'aurait pas subi le martyre s'il avait accepté de prononcer la formule : *Kurios Kaisar* = Seigneur César. On demandait à Separatus de jurer « par le génie de notre Seigneur l'Empereur » ; il mourut martyr pour avoir répondu : « Je ne connais point l'empire de ce siècle, je connais mon Seigneur, Roi des rois et Empereur de toutes les nations » (Wetter, *Rev. Strasb.*, 1927, p. 30).

L'Apocalypse frémit toute entière de la lutte engagée par l'Église contre l'adoration de l'empereur. Un chrétien qui proclamait, avec le Symbole des premiers siècles, n'avoir qu'un Seigneur : Jésus-Christ, jouait sa tête toutes les fois qu'il passait sans s'incliner devant une icône impériale. » (A. Westphal, *Le Symbole des Apôtres*, pp. 68, 69.) Voilà pourquoi saint Paul déclarait que le fait de pouvoir s'approprié, avec toutes les conséquences qu'elle comporte, la solennelle proclamation : « Jésus est le Seigneur », est un don du Saint-Esprit : ([1Co 12:3](#)) car c'est la révélation même de l'Évangile, engageant toute la vie du croyant, qui appartient à son Seigneur Jésus-Christ, impliquant l'obéissance à son Père ([Mt 7:21](#) et suivants) et, s'il le faut, jusqu'à mourir pour le Seigneur ([Ro 14:8](#)).

CONSULTER. --Trench, *Syn. N.T.*, parag. XXVIII ; Deissmann, *Licht von Osten* ; Bousset, *Kyrios Christos* ; Kattenbusch, *Dos apostol. Symbol* ; VGT, IV, pp. 364-366. Jn L.

[Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN](#)

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !

1 Partages

Partager par email

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. © 2020 - www.topchretien.com